

La Chaise-Dieu, un pèlerinage en héritage

Communauté Saint-Jean

Associée au projet culturel et touristique de La Chaise-Dieu aux côtés du festival de musique sacrée par le Département, la communauté des frères de Saint-Jean ambitionne de développer un projet culturel ; autrement dit, faire rayonner le sanctuaire en relançant le pèlerinage presque millénaire de saint Robert, le fondateur de l'abbaye.

Nathalie Courtial

nathalie.courtial@centrefrance.com

Ils sont arrivés à La Chaise-Dieu en 1984, à la demande de l'évêque du Puy, Mgr Cornet. Depuis, les huit frères assignés au prieuré Sainte-Marie s'efforcent à faire vivre l'héritage de saint Robert sans pour autant renouer avec la vie monastique de leurs prédécesseurs bénédictins. À la différence des moines en effet, les frères ne vivent pas en clôture. Animer la vie de la paroisse, accueillir tous les publics et transmettre le message de saint Robert, telles sont les missions qui leur ont été confiées par le diocèse.

« Il y a un poids de prière dans l'église abbatiale »

Les frères de Saint-Jean ont donc hérité de 750 ans de vie monastique, du XI^e siècle à la Révolution française, marquée par une tradition d'accueil qu'ils ont à charge de poursuivre. « On accueille toutes sortes de gens », confirme Père Raphaël, le prieur de la communauté. En témoignent les routards qui mangent à la table des

religieux ; les pèlerins qui, dans le cadre de retraites spirituelles, participent à la vie des frères tout au long de l'année ; les personnes accompagnées à la vie spirituelle ; celles qui vivent une journée de ressourcement mensuel ou encore les touristes, auxquels les frères dévoilent les trésors de l'abbaye : les tombeaux de saint Robert et du pape Clément VI, la danse macabre ou encore les tapisseries pour ne citer qu'eux.

« Dans une abbaye où ne restent que les murs et rien d'autre, quelque chose manque. Ici, il y a un poids de prière dans l'église abbatiale », souligne Père Raphaël.

Miracles, exorcismes, guérisons et visions ont fait la renommée de Robert

Dans l'église endormie, froide et désertée en ce mois de mars, on peine à imaginer l'ampleur du pèlerinage qui saisit La Chaise-Dieu jusqu'à la Révolution. Les miracles, exorcismes, guérisons et autres visions ont fait la renommée de celui qui fonda l'abbaye, Robert de Turlande.

L'abbaye de La Chaise-Dieu devint très vite la deuxième abbaye après Cluny en Europe. Après sa mort, les pèlerins étaient si nombreux que les moines demandèrent au saint de cesser de faire des miracles, raconte Dom Tiollier.

« Le pèlerinage était encore assez vivant jusqu'en 2005-2010, notamment pour les fêtes de Saint-Robert, souligne Père Raphaël. Mais il est peu connu. On veut renouer avec cette histoire. Il y a un rayonnement spirituel de La Chaise-Dieu mais les liens ont besoin d'être revitalisés. Le pèlerinage répond aussi à un besoin spirituel aujourd'hui. On a un chemin de vie, on est tous, en quelque sorte, pèlerin sur cette terre ». Paradoxe de notre modernité qui veut que les églises se vident tandis que les chemins de pèlerinage s'embouffent, à l'exemple de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Forts de la rénovation du site, de la réhabilitation de ses tapisseries uniques au monde, de la renommée d'un festival qui dépasse les frontières, des trois étoiles décrochées au Guide vert cette année, les religieux travaillent à renouveler cette longue tradition de pèlerinage qui remonte au XI^e siècle. « On souhaite que La Chaise Dieu soit



connue comme un lieu de pèlerinage et pas seulement comme un lieu de festival. On y va petit à petit, en partant de ce qui se vit aujourd'hui, le pèlerinage à la journée via des marches, la découverte des lieux, les rencontres, les temps de prières... », poursuit le prieur.

Il y a quatre sanctuaires au

Puy, plusieurs lieux de pèlerinage dans le département et plusieurs chemins de pèlerinage... À l'ombre du Puy-en-Velay et du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, c'est pourtant du côté de l'Allier, de Souvigny plus précisément, que les religieux de La Chaise-Dieu se tournent. Lieu de pèlerinage important au



ÉGLISE. L'abbatiale a été construite entre 1344 et 1352.



LIGNES. Dès l'entrée, le regard est comme happé par le chœur de l'église.

le volet culturel du site casadéen

**LE FAIT
DU JOUR**



RELIGIEUX. Père Raphaël, le prier de la communauté Saint-Jean devant le tombeau de Saint-Robert. PHOTOS VINCENT JOLFRE

QUI EST ROBERT ?



ROBERT DE TURLANDE, FONDATEUR DE L'ABBAYE

L'ami des pauvres

Né en 1001, Robert de Turlande est un des 8 enfants de Géraud de Turlande. Chanoine à Brioude, il aspire à une vie monastique. Il se retire en 1043 avec deux compagnons à côté d'une petite chapelle qu'il appelle Casa déi, Maison de Dieu et qui deviendra La Chaise-Dieu. Très vite, le lieu attire de nombreuses vocations, mais aussi les pauvres en quête de nourriture, de consolation.

Il meurt en 1067 et les pèlerins affluent sur sa tombe. Il sera proclamé saint en 1070.

500 sites casadéens ont été répertoriés, en France, en Espagne et en Italie.

Moyen-Âge, fille de Cluny, autrefois nécropole des Ducs de Bourbon, la prieurale de Souvigny a été érigée en Sanctuaire de la Paix en 2017...

« On s'inspire du pèlerinage de Souvigny, à côté de Moulins. Le sanctuaire de la Paix est un pèlerinage diocésain. »

Mais que vient chercher un

pèlerin à La Chaise-Dieu ? « Ce qui est important, c'est de creuser la grâce propre de ce lieu, qui est liée à Saint-Robert. C'est l'ami des pauvres, quelqu'un de bienveillant. Dans un pèlerinage, on vient chercher du réconfort », insiste Père Raphaël.

Un travail qui se heurte néanmoins à une difficulté : du saint,

il reste très peu de chose ; une pierre tombale et un portrait dans l'église, des reliques à la sacristie et un testament dans lequel est écrit : « Vous savez, mes frères, comment la charité du Christ nous a réunis ici, comment le seigneur nous a appris à donner tout ce qui est en nous, à le donner à tous, con-

nus et inconnus, riches et indigents, qu'on l'accepte de bon cœur ou qu'on n'en veuille pas ». « Toutes les archives ont disparu, concède Père Raphaël, on ne sait pas grand-chose de saint Robert, mais on connaît l'essentiel. Ça doit rayonner mais pas de la même manière que Cluny ». ■



SACRISTIE. Des boiseries du XVII^e siècle de belle facture.



RELIQUAIRES. Les reliques de Saint-Robert sont conservées dans la sacristie.